

RAVEL DU BOUT DU MONDE

La citadelle avant la route des bleuets

La motivation était au rendez-vous sur le site du Grognon où une centaine de candidats s'affrontaient pour partir au bout du monde...

● Audrey RONIEZ

Il s'agissait de 250 à s'être inscrits et une centaine à avoir finalement fait le déplacement à Namur pour le casting du RAVeL du bout du monde. Gonflés à bloc, rien ne leur faisait peur. Ni plonger dans la Meuse (ce qu'ils n'ont finalement pas dû faire...), ni gravir la citadelle de Namur, ni se frotter au quiz concocté par l'équipe d'Adrien Joveneau. Et s'ils étaient prêts à tout ça, un jour férié, c'est pour vivre une aventure extraordinaire. Partir neuf jours au Québec et découvrir la belle province à vélo.

Après le petit-déjeuner nécessaire pour prendre des forces, les candidats ont été soumis à un questionnaire portant sur les étapes de cette quinzisième saison du Beau Vélo de RAVeL, la région de Saguenay-Lac Saint-Jean, d'où part la route des bleuets et Vivacité, organisatrice de l'événement. Contrairement à ce qui est permis à l'école, sur le site du Grognon, les copions étaient de rigueur. Et l'entraide aussi. Par contre, en dix minutes, il fallait avoir



Pour espérer décrocher leur ticket pour le RAVeL du bout du monde au Québec, les candidats ont dû enchaîner les épreuves et se farcir la citadelle de Namur.

bouclé les 40 questions. «*Le score le plus faible que j'ai enregistré, c'est 14/40*», explique Thérèse, bénévole et correctrice des copies. «*Par contre, un autre candidat a fait 37/40 et la moyenne se situe autour de 25/40.*»

Un à un, les candidats sont ensuite passés devant un jury. En une minute, ils avaient la lourde tâche de le convaincre de les choisir pour l'aventure.

Une fois le stress de «l'audition» derrière eux, place à l'agilité avec un petit parcours d'obstacles pour montrer ses aptitudes en vélo et à la rapidité et l'audace avec une course d'ascension de la citadelle qui se terminait par l'escalade d'échelles de corde. La descente, quant à elle, fut bien plus rapide grâce à un deathride. Un bon petit échauffement avant de repartir à l'as-

saut de la citadelle de Namur. À vélo cette fois. Une montée dont tous les candidats sont venus à bout, mais qui restera dans leurs souvenirs. Six kilomètres, seulement, mais on ne peut plus intenses.

Restaient alors aux organisateurs à comptabiliser les points de chaque aspirant raveliste du bout du monde et aux participants d'attendre les résultats en profitant des concerts de Renato et Jali.

Et c'est entre la prestation des deux artistes qu'Adrien Joveneau a distribué les fameux sésumes. Un à un, les noms tombent. Faisant inévitablement des heureux et des déçus... Mais c'est ça aussi l'esprit du RAVeL : que l'on soit présélectionné ou non, on est fier d'avoir participé à l'aventure et on félicite les lauréats.



EdA - 202098530695

Anne-Bénédicte (42 ans, Dinant) est la première à avoir été citée. «*C'est fabuleux. On a envie d'y croire, mais en même temps, on a peur d'être déçu. C'est une aventure incroyable où l'on rencontre des tas de personnes ouvertes. De belles personnes. Quand je vois déjà les belles émotions que l'on a vécues aujourd'hui, je n'ose pas imaginer celles que l'on pourrait vivre pendant le séjour au Québec, fin septembre.*» ■

Les heureux lauréats

Le jury a donc présélectionné 26 candidats. En tout, treize duels (un par étape de la saison estivale du RAVeL) les verront s'affronter. Des duels d'hommes et des duels de femmes. Les 26 présélectionnés sont : Anne-Bénédicte Licot, Elisa Ruwet, Laurence Lejeune, Magali Vanhoutte, Cécile Soleil, Muriel Adriaensen, Marie-Eve Balcaen, Anne-Frédérique Krier, Nancy Wats, Vanie Roelandt, Catherine Demeyer, Claire Vander Heyden, Henri Raddoux, Gérard Warzée, Fabrice Grégoire, Yves Schwaiger, Philippe Nys, Christophe Halleux, Alexandre Dermesopian, Jean-Louis Smets, Claudy Verkamer, Rudy Cerfontaine, Fabian Tomson, Benoît Willems, Thierry Tubbeckx, Damien Honnay. Les quatre réservistes sont : Frédéric Robert, Justine Gubin, Olivier Wérion et Pierre Wagenaar.

Des partenaires bénéficient aussi de présélectionnés spécifiques. Le Ciné Télé Revue : Martine Vereecken, Véronique Feyen, Marty Colin et Christophe Noca. Et la SWDE : Laurence Louette, Sandra Corman, Steve Corman et Thomas Van Belle.

SORTIES

ADOS ★★★☆☆

«Conquise», la fin des aventures de Cassia

Le troisième et dernier volet des aventures des jeunes Cassia, Xander et Ky, *Conquise* est enfin sorti. Les fans de la série qui a débuté avec *Promise* puis *Insoumise* vont enfin savoir avec qui Cassia va réellement former un jour un couple et surtout dans quelle société nos trois héros vont pouvoir vivre. Pour rappel cette dystopie met en scène une société dans laquelle les membres n'ont aucun véritable souci mais aucune liberté non plus. C'est le prix à payer. Mais cette société se fend de partout et une révolution se prépare. Quand débute la troisième partie de cette histoire, c'est une épidémie de peste qui va mettre la société par terre et



permettre au soulèvement – qui possède un remède – de prendre le pouvoir. Mais bientôt, le virus mue et les nouveaux responsables paniquent.

Dans la foulée d'autres séries pour grands ados (on pense à *Hunger Games* naturellement) le salut de toute une société repose sur les épaules de jeunes héros. Moins violente sans doute, l'histoire d'Ally Condie ne manque pas de charme. Reste que sur un sujet très semblable, on préfère le grand classique qu'est *Le Passeur* de Lois Lowry paru en 1993. Un must inégalé jusqu'à présent. ■

M.F.G.

► Ally Condie, «Conquise», Gallimard Jeunesse, 518 p.

ELECTRO POP ★★★☆☆

Le retour d'O.M.D.

English Electric est le 2^e album de la légendaire formation britannique depuis sa reformation en 2007. Toujours articulé autour du duo Andy McCluskey et Paul Humphreys, OMD bénéficie d'un regain d'intérêt médiatique, conséquence sans doute de l'actuelle mode électropop, style que le groupe a développé avec talent dans les années 80 avec des hits comme *Enola gay*, *Electricity*, *Souvenirs*, etc. Malgré deux ou trois morceaux à la limite de l'auto-plagiat (*Stay with me*, *Helena of Troy* qui rappelle un certain... *Joan of Arc*), on trouve sur cet album une touche de modernisme bien à propos : plaisant sans être renversant. ■



P.B.

► English Electric (BMG)

ROMAN ★★★☆☆

Sur les traces du chat de Schrödinger

Évoquant le Chat de Schrödinger qui, si on suit la théorie de la physique quantique, est en même temps mort et vivant, Philippe Forest propose une longue réflexion à la fois poétique et philosophique sur la relation entre l'homme et le réel, l'infiniment grand ou l'infiniment petit. Sans oublier le chat qui surgit la nuit dans le jardin de l'auteur. Or «*attraper un chat dans l'obscurité de la nuit est la chose la plus difficile qu'il soit. Surtout s'il n'y a pas de chat dans la nuit où l'on cherche.*» Un curieux roman, parfois bouleversant, toujours interpellant. ■

M.F.G.

► Philippe Forest, «Le chat de Schrödinger», Gallimard, 350 p.

BLUES ROCK ★★★☆☆

À 72 ans, Éric Burdon vibre encore

L'emballage musical à la Springsteen, solide et compétent, est peut-être un rien trop lisse pour une voix et un tempérament pareils. Parce qu'à 72 ans, Éric Burdon vibre encore sur *Til your river runs dry* d'une passion vocale intacte et inespérée. L'Anglais d'Amérique est un survivant, il a échappé à la malédiction sixties *sex, drugs, rock'n'roll*, celle qui tue à 27 ans. Des Animals de *House of the rising sun* à la fusion funk de War, et jusqu'à aujourd'hui, il est resté ancré dans le rythme n'blues habité, authentique, celui d'un Bo Diddley auquel il n'en finit pas de rendre hommage. Soulman. ■



► Universal